*Chronique*

# LA PIÉTÉ DU ROCOCO

La nuit était chaude, de cette tiédeur saturée qui éclatera en pluie. Le Conservatoire s'éteignit d'un seul coup, tandis que la foule s'évadait entre les grilles. Le long du trottoir, dans cent voitures rangées, pénétraient en se courbant cent manteaux de vison. Cent autres voitures essayaient à coups de klaxon de se frayer un passage. Cette audition de la Messe en *ut* mineur, par les soins de la Société des études mozartiennes, avait été un événement. Les piétons s'en allaient en fredonnant de pieux motifs. Do-do, ré-ré, do-si-la, murmurait une voix attendrie, et l'on reconnaissait le sublime *Incarnatus*. Do, sol-sol-do, sol-sol-do, grondait un dilettante martial, qui récitait le *Credo*. Do-ré-mi-do-fa, sol-la-si-sol-do, siflotait allégrement un troisième, et c'était le *Miserere*. Beaucoup tenaient à la main l'édition courante de cette œuvre inconnue.

Un bien-être universellement répandu soulevait cette foule, comme une ivresse légère. Toutes les têtes bourdonnaient de vocalises célestes. Je tournai l'angle de la rue Bergère. Deux hommes marchaient devant moi. Ils portaient de grandes capes rejetées sur l'épaule à la mode romantique. L'un paraissait plus âgé, et déjà alourdi; l'autre, blond, les cheveux bouclés, marchait avec cette grâce légère qu'on voit aux jeunes gens. Son chapeau de castor gris, d'une forme étrange et discrète, ne le rendait pas ridicule. L'aîné frappait le sol d'un jonc à pomme d'argent. « Oui, disait-il, il ouvre le ciel sans le déchirer par un éclair. » Les deux hommes sortaient évidemment du concert et parlaient de Mozart. Mais cette phrase, j'étais sûr de l'avoir déjà entendue. « Julius, ajouta le vieil homme, le génie est une force qui chez les uns s'exerce dans le sens de la profondeur. Il éclaire au plus secret de l'âme des salles resplendissantes soutenues par de hauts piliers. Tel est le génie de Bach. Ou bien, au contraire, il dirige son élan dans le sens de la hauteur : c'est le génie de Mozart. »

Cette phrase aussi m'était familière. Et tout à coup je la revis, imprimée sur une page de ces *Ecrits sur la musique*, où Schumann a donné les modèles d'une critique exquise comme un poème. Et dans le même moment je reconnus celui qui parlait. C'était là ce maître Raro, si sensé et si sage, que j'avais si souvent souhaité connaître. Et Julius, l'apprenti musicien, l'avait accompagné. « Cette musique de Mozart, dit maître Raro, a ce privilège singulier d'avoir gardé une jeunesse et une fraîcheur merveilleuses. C'est pourquoi Florestan veut qu'on en fasse la nourriture des enfants. Elle est pleine de sève et de sucs printaniers. »

« Oui, dit Julius. Il me semblait que les vocalises de l'ange naissaient en ce moment même sur les lèvres de Mme Schumann. C'était une éclosion spontanée, une pensée qui prenait forme, un souffle errant guidé par le battement d'un cœur. Et tous les spectateurs suivaient ce miracle de la vie comme on assiste à la naissance du jour. »

Ils avaient poussé la porte d'une taverne. Je m'assis dans un coin. Maître Raro rejetait de la main ses cheveux gris. Il avait le teint coloré, le nez un peu épaté, la bouche large, le front bossué. Julius avait défait sa cape et je vis qu'il portait cette sorte de justaucorps en velours noir qui était l'uniforme des « alliés de David ». Ils burent largement et restèrent un moment immobiles, les yeux pareillement fixés sur le mur vide. Ils regardaient moins qu'ils n'écoutaient une musique intérieure.

— Quel programme qu'une messe! s'écria Julius, comme s'il rêvait déjà les chefs-d'œuvre qu'il écrirait un jour. Pous commencer, une imploration, un appel à la pitié. *Kyrie, eleison*. Puis un chant d'adoration, un hymne de triomphe, un cri de confiance, le *Gloria*. Puis ce résumé solennel de l'histoire du monde, le *Credo*. Non point raconté, mais affirmé par la volonté, l'espérance et l'amour. Puis de nouveau un hymne, le *Sanctus*. Et pour finir une dernière prière, plus pathétique et plus douce que toutes les autres : « Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, donnez-nous la paix. » Toutes les nuances de la ferveur, de la plus humble à la plus exaltée, forment la musique silencieuse de ces paroles sublimes. Ainsi l'amour céleste, dans le paradis de Dante, illumine et pâlit tour à tour la chair des anges. C'est à cette musique qu'il faut donner une voix.

— Beethoven et Bach l'ont fait, dit maître Raro. Mais Mozart me fait un peu l'effet d'un enfant distrait, regorgeant de musique, rayonnant du plaisir de chanter, et qui n'a pas toujours le temps de penser fort exactement aux paroles qu'il dit. Vous rappelez-vous le *Kyrie*?

— Bien sûr, dit Julius. Do, do-mi-sol-do. C'est l'accord parfait du ton.

— A-t-on idée, dit maître Raro, de demander grâce en chantant un accord parfait! Il faut toute l'innocence de Mozart pour mettre une pareille tranquillité dans un cri de détresse. Ou plutôt toute son indifférence à ce qui n'est pas la musique pure. Il avait le choix : ou crier grâce, d'un cœur pénitent, ou faire une belle introduction à son ouvrage en affirmant la tonalité dans quelques mesures bien assises. Il a préféré la belle introduction.

— Qui sait? dit Julius pensif. Le Seigneur la préfère peut-être aussi. L'accord parfait est sa plus sublime image. Le musicien qui lui présente d'abord cette image de lui-même sait ce qu'il fait. Il n'implore pas son juge, mais il le dispose à la clémence. Ce n'est pas si maladroit.

— *Prosit*, dit maître Raro en levant sa chope de bière. Et quand il eut bu : Mon enfant, fit-il, Beethoven ne l'entendait pas ainsi. Rappelez-vous le *Kyrie* de la Messe en *ré*. Six fois de suite, on entend ce grand cri! *Kyrie, Kyrie*. Il faudrait que le Seigneur fût sourd pour ne pas s'apercevoir qu'on l'appelle. Et quand son attention est ainsi forcée, alors, mais alors seulement, une plainte déchirante de deux mesures. Ainsi fait le pauvre qui demande l'aumône.

— C'est que Beethoven habite cette vallée de misère et crie des profondeurs. Mais, ajouta Julius, si j'osais vous le dire, maître Raro, je crois que la messe de Mozart, dans sa pensée, n'est pas chantée par les hommes. C'est un office pour les anges, un jour de fête dans le Paradis. »

J'admirais avec quelle affectueuse douceur ce jeune homme osait contredire son vieux maître. Celui-ci ne s'en offensait point. Ils avaient l'un et l'autre le cœur pur. Ils aimaient passionnément la musique et la vérité. Maître Raro hocha la tête.

— Je ne le nie pas, dit-il; et pour bien entendre ces chefs-d'œuvre, il faut se placer au même plan d'où l'auteur les a vus. La Messe en *ré* de Bethoven est le drame de la Rédemption vu par les hommes. La Messe en *ut* mineur de Mozart est le drame de la Rédemption vu du haut du ciel. L'humanité n'y a aucune part. Mais les esprits célestes, témoins d'un si prodigieux événement, y participent par la pitié et par l'exaltation. Vous avez vu, mon enfant, combien le *Kyrie* est tranquille; c'est que les anges n'ont pas à demander grâce. En revanche, le *Gloria* est leur élément propre. Là, si j'ose dire, ils s'en donnent à cœur joie. Et des fanfares, et des ascensions des neuvièmes, et des mordants, et des gammes, et des montées et des descentes sur l'échelle de Jacob, et tout à coup une grande phrase pitoyable pour les hommes de bonne volonté. Comme elle descend d'en haut cette paix qui leur est accordée! Comme elle abaisse lentement ses ailes! Elle n'est pas implorée par eux. C'est un être surnaturel qui vient vers eux. Et la caresse du *Laudamus te!* Vous imaginez-vous que des hommes, chargés de péchés, oseraient parler au Seigneur avec cette familiarité voluptueuse? Il faut de purs esprits pour de pareilles audaces.

— Oui, dit Julius, et quand l'Agneau de Dieu reparaît dans leurs chants, ils le célèbrent à gorge déployée. Et tout à coup, pour dire qu'il a ôté les péchés du monde, l'orchestre multiplie des battements sur deux notes qui ont quelque chose de martial et de solennel. C'est une espèce de marche héroïque de quarante-huit mesures. Jamais les hommes n'oseraient célébrer en termes si fiers leur innocence retrouvée. C'est un événement qui veut de l'humilité et du recueillement. Ici, rien de pareil. Le péché est balayé du monde à grand fracas, dans des détonations d'accents guerriers et triomphaux. C'est la purification vue du haut du ciel, le mal ignominieusement chassé, la terre rendue aux justes, une opération de police qui a l'ampleur d'un jugement dernier.

— Mon enfant, dit Raro, il se pourrait aussi que Mozart ait été un peu las de ces cantilènes flexibles dont il a fait chanter la langueur amoureuse. Il a tout à coup ressenti le besoin d'un morceau bien rythmé. Cette alternance est une nécessité physique. Et il a procédé à l'expulsion du mal avec une énergie salubre, qui lui a fouetté le sang avant qu'il tresse de nouveau les guirlandes du *Tu solus sanctus*. La musique, comme la vie, se fait une hygiène de ces mouvements alternés.

— J'ai entendu, dit Julius, que le début impétueux du *Credo* a fait à beaucoup d'auditeurs l'effet d'un départ pour la croisade.

— Ce début est singulier, dit Raro. Vous rappelez-vous, dans la Messe en *si* mineur de Bach, ces immenses notes tenues sur huit temps, ces affirmations sereines qui abolissent la durée. Ici, au contraire, un tumulte bondissant. Mais il serait bien singulier que Mozart ait introduit une vision militaire dans une messe composée pour ses fiançailles. On entend bien des légions en marche, mais ce sont des légions célestes. Mon enfant, le *Credo* n'est pas la même chose sur la terre et dans le ciel. Sur la terre c'est une foi qu'il faut servir et qui nous demandera peut-être de mourir. Dans le ciel c'est une apothéose. Tout est accompli, le drame est terminé, et une divine évidence illumine ces vérités si obscures pour les hommes. Tout est jubilation, dilection, enthousiasme. C'est pourquoi les chœurs des Anges attaquent le *Credo* en fanfare. Et quand vient le récit de l'Incarnation, éperdus d'allégresse et de tendresse, ils laissent l'un d'entre eux, de toute la force de ses vocalises, devant ce prodige d'amour, s'abandonner au suprême amour.

— Est-ce bien là ce que nous venons d'entendre? dit Julius.

— Pas tout à fait, concéda maître Raro. Mme Schumann a chanté divinement, mais chacun se fait, du Paradis, l'idée qui lui plaît. Elle s'en fait une idée très pure. *Keusch*, disait-elle à Raugel, *immer keusch* (chaste, toujours chaste). Et le chef d'orchestre, ruisselant de musique, a fait un effort désespéré pour rentrer dans ces bornes de l'austère pudeur, qu'il avait un peu passées. Je ne saurais blâmer cette interprétation délicate. Mais si vous voulez mon sentiment, cet *Incarnatus* est un grand cri d'amour.

— C'est une romance, dit Julius.

— Ah! mon enfant, dit Raro, chacun s'exprime comme il peut. Les figures trop roses de l'église des bénédictins de Salzbourg, ces anges qui sont des victoires, et qui laissent pendre leurs pieds nus sur la chaire de vérité, célèbrent à leur façon la gloire du Seigneur. Mozart voit le céleste tout pareil à l'humain. Telle était, un siècle plus tôt, la sainte Thérèse du Bernin. Je n'attache pas grande importance aux convenances dans le sublime. C'est que je suis vieux. Il me plaît qu'un artiste loue le Seigneur avec les dons qu'il a reçus de lui, même si ce sont des dons profanes. La Vierge a accepté l'hommage du jongleur. Sans doute, nous imaginons plus facilement la piété dans les époques anguleuses, au douzième siècle, par exemple. Mais, mon enfant, la piété n'est pas d'une époque. Pourquoi n'y aurait-il pas une piété rococo ? Et pourquoi ne serait-ce pas celle des anges ? Elle leur convient à merveille, car ce sont des créatures éperdues, volantes et sans poids. »

On fermait la taverne. Les deux amis disparurent. Peut-être allaient-ils au pays des ombres retrouver Eusebius et Florestan. Je revins par les rues désertes, fredonnant à mon tour ces airs d'une candeur attiédie, chants sacrés d'une religion dont Mozart est le seul exemple, et qui, pleine parfois d'une terreur panique, et plus souvent d'une piété langoureuse, parle à Dieu avec des trilles.

HENRY BIDOU.

# NOUVELLES DU JOUR

## A l'Élysée

Comme il avait été annoncé, le président de la République a reçu hier, à 17 heures, l'émir Faïçal, vice-roi du Hedjaz, qui lui a remis une lettre autographe de son père, roi du Hedjaz-Nedjed et dépendances.

Le prince était accompagné du cheikh Fouad Hamza, directeur des affaires étrangères du Hedjaz, ainsi que du commandant Khaled El Ayoubi, son aide de camp, et de M. Dyaber Samman, secrétaire de légation.

Les honneurs militaires ont été rendus au prince à son arrivée au palais de l'Elysée, ainsi qu'à son départ.

## Conseils généraux

GIRONDE. — Le conseil général a inauguré hier les travaux de sa première session ordinaire de 1932. Après le dépôt, par le préfet, des dossiers des affaires à soumettre aux délibérations du conseil, l'assemblée a décidé de se réunir de nouveau le 12 mai.

NORD. — La première session du conseil général du Nord s'ouvrira le 10 mai, sous la présidence de M. Mahieu, ministre de l'intérieur. Le rapport du préfet vient d'être distribué aux conseillers. Ce rapport envisage de porter de 1,500,000 francs à 7 millions les crédits destinés à alimenter les caisses municipales de chômage et de 1,250,000 francs à 4,400,000 francs les crédits nécessaires au fonctionnement du fonds départemental de chômage. Il étudie également la question des subventions à fournir aux bureaux de bienfaisance pour remédier au chômage.

Le rapport traite encore de nombreuses questions relatives aux assurances sociales et aux questions d'assistance et il a fait un long exposé des efforts tentés dans le département du Nord pour lutter contre la tuberculose; il préconise le développement des dispensaires antituberculeux et l'augmentation du nombre des infirmières visiteuses.

## Opérations des caisses d'épargne

Voici les résultats, parvenus du 16 au 30 avril, des opérations des caisses ordinaires d'épargne avec la Caisse des dépôts et consignations :

| | |
|---|---|
| Dépôts de fonds......... | Fr. 203.361.383 22 |
| Retraits de fonds............ | 22.733.521 38 |
| Excédents de dépôts..... | 180.627.861 84 |

En conséquence, l'excédent des dépôts du 1er janvier au 30 avril 1932 atteint 1.660.709.339 fr. 21.

# ACADÉMIES, UNIVERSITÉS, ÉCOLES

## Académie des sciences

*Météorite.* — M. Lacroix étudie une météorite tombée en 1928 à la limite de la colonie du Niger et de la Nigéria et rapportée récemment au Muséum par M. Auguste Chevalier. C'est une chondrite riche en fer nickelé métallique présentant des détails de structure très particuliers.

*La peste porcine.* — MM. Ch. Nicolle et Balozet apportent un nouvel exemple d'une maladie naturelle des animaux domestiques que l'homme contracte sans présenter cependant le moindre symptôme pathologique. L'importance de la notion des infections inapparentes s'accroît ainsi peu à peu.

*La toxine diphtérique.* — M. Vincent présente une note de MM. Stœdel et A. Bourdin qui montrent que le pouvoir toxique et le pouvoir antigène des toxines diphtériques sont liés par une loi mathématique. La connaissance de cette loi permet, dans le dosage des toxines, une économie notable de temps et d'animaux.

*Biologie marine.* — M. L. Fage, dans une note présentée par M. Gravier, montre que beaucoup de crustacés amphipodes de nos côtes, qui vivent habituellement sur le fond, sont soumis à un rythme nycthéméral qui la nuit les fait pélagiques de surface. Au moment de la reproduction, ils se répandent alors en essaims extrêmement nombreux.

*Une propriété curieuse des plaques photographiques.* — M. Fabry transmet une note de MM. Ny Tsi Ze et Chien Ling Chao qui ont constaté que quand une plaque photographique est soumise à une forte pression pendant l'impression lumineuse sa sensibilité est notablement réduite.

*Autres communications.* — M. Nicolle fait part des travaux de MM. Sellards et Laigret qui constituent une contribution de très haute importance à l'étude de la vaccination préventive contre la fièvre jaune. M. Jacob présente une note de M. Chaput sur les calcaires à fusulines de l'Asie mineure, régions de Brousse et d'Ankara, et une note de M. J. Lacoste sur le Rif marocain. M. Léon Guillet transmet une note de M. Jean Galibourg sur le vieillissement de l'acier extra-doux écroui.

## Dans les facultés

M. Le Roux, docteur ès lettres, est nommé professeur de langue et littérature celtiques à la faculté des lettres de Rennes.

M. Cathala, docteur ès sciences, est nommé professeur de chimie à la faculté des sciences de Toulouse.

Mlle Condat, agrégée près la faculté mixte de médecine et de pharmacie de Toulouse, est nommée professeur de thérapeutique à cette faculté.

M. Giraud, professeur d'hydrologie thérapeutique et climatologie à la faculté de médecine de Montpellier, est nommé professeur de pathologie médicale et clinique propédeutique.

M. Lebret, professeur de droit criminel à la faculté d'Alger, est nommé professeur de procédure et voies d'exécution à cette faculté.

M. Viard, agrégé près la faculté de droit d'Alger, est nommé professeur de pandectes et histoire du droit privé à cette faculté.

# ECHOS ET INFORMATIONS

**Journalistes et écrivains.** — D'assez nombreux écrivains, directeurs de journaux ou journalistes, étaient candidats aux élections. Ont été élus : le poète Jean Renaitour (Auxerre-Avallon), M. Horace de Carbuccia, directeur de *Gringoire* (Ajaccio). Ont été battus : MM. Philippe Barrès (Wassy), Marc Sangnier (La Roche-sur-Yon), Suarez (Chambéry), Naegelen (Belfort), Pierre Lyautey (Cherbourg). Sont en ballottage : MM. Jean Piot (Paris 6e), X. de Magallon (7e), R. Gillouin (6e), H. de Kérillis (7e), Georges Ricou (11e), Laskine (Noisy-le-Sec), Pierre Bonardi (Montbéliard), André Lebey (Pontoise), Paul Lévy (Senlis), Pierre Mortier (Coulommiers), de Tessan (Meaux), André Fribourg (Trévoux). MM. Jean Piot, H. de Kérillis, de Tessan, A. Fribourg arrivent en tête dans leurs circonscriptions.

**Une exposition de médailles en porcelaine.** — Le cabinet des médailles de Dresde vient d'organiser une exposition d'un millier de médailles et pièces de monnaie en porcelaine. Elle contient des pièces extrêmement curieuses, notamment une collection de monnaies de porcelaine siamoises qui furent en cours un siècle durant à partir de 1760. Une autre section montre toutes les monnaies qui ont été fabriquées par la manufacture de Meissen. Parmi les médailles figurent des têtes finement moulées de personnages célèbres, comme Gœthe, Frédéric le Grand, Bach et Wagner.

**Mme de Staël à Coppet.** — On va évoquer, sur les rives du Léman, le souvenir de celle qui, avant que George Sand eût songé à être « la bonne dame » de Nohant, fut la « bonne dame » de Coppet.

On la verra, en quelque sorte, revenir en ce château où son souvenir est demeuré si vivant. Ses enfants, ses parents, ses amis, Français ou Suisses, l'entoureront. Elle présidera à nouveau l'une de ces réunions que Stendhal nommait « les états généraux de l'opinion européenne ».

Comme autrefois, le prince Auguste de Prusse soupirera auprès de la belle Mme Récamier et l'élégiaque Benjamin Constant, l'auteur d'*Adolphe*, auprès de la triomphante fille de Necker, l'auteur de *Corinne*.

Ajoutons que le produit des représentations, qui auront lieu dans la bibliothèque du château, sera affecté à des ventes de bienfaisance.

**Le coffre-fort qui parle.** — Le *Neues Wiener Journal* rend compte d'une invention expérimentée, cette semaine, dans une maison de constructions électriques et qui offrira, en cas de cambriolage, la sécurité relative la plus grande pour les commerçants.

Les appareils expérimentés permettent en effet l'émission de cris d'appel aux passants et à la police en cas d'attaque des commerçants par un cambrioleur et également au cas où celui-ci parviendrait à forcer la caisse.

## Nécrologie

— On nous prie d'annoncer la mort de *M. Emile Ogier*, ancien ministre, ancien directeur du contrôle au ministère de l'intérieur, grand officier de la Légion d'honneur, décédé le 30 avril en son domicile, 36, rue Ballu, à Paris. L'inhumation a eu lieu dans l'intimité. Le présent avis tient lieu de faire-part.

— Nous apprenons la mort de *M. Paul Bounin*, chevalier de la Légion d'honneur, décédé dans sa villa de Saint-Jean-Cap-Ferrat, des suites d'une douloureuse maladie.

Les obsèques ont été célébrées à Nice le mercredi 27 avril. De la part de Mme Paul Bounin, sa veuve, M. et Mme Jacques Bounin, M. Claude Bounin, M. et Mme Alban de Virel, ses enfants.

— On a le regret d'annoncer le décès, après une longue maladie, de *M. Edmond Chopy*, chevalier de la Légion d'honneur, survenu le 2 mai 1932, en son domicile, 95, avenue Kléber.

Les obsèques auront lieu le vendredi 6 mai à midi précis, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, où l'on se réunira.

Inhumation au cimetière Montmartre.

— Nous apprenons la mort, dans sa 88e année, de *Mme veuve Arthur Rocher*, grand'mère de notre confrère Maurice Gilis, délégué adjoint de la fédération des porteurs de valeurs mobilières et secrétaire général de l'Association de la critique dramatique et musicale. Les obsèques seront célébrées le mercredi 4 mai, à 11 heures, en l'église Saint-François-de-Sales (rue Brémontier).

— Le comte Henri de Savignac et ses enfants, le baron et la baronne René d'Arcy, Mme Rousselle, la comtesse de Savignac, M. et Mme Paul Rousselle, M. Paul de Valroger et ses enfants, ont la douleur de faire part de la mort de la *comtesse Henri de Savignac*, née Noémi Rousselle, décédée accidentellement le samedi 30 avril. Ses obsèques auront lieu le vendredi 6 mai, à 10 h. 30, en l'église Saint-Thomas-d'Aquin, où l'on se réunira. Ni fleurs ni couronnes. Le présent avis tient lieu d'invitation.

— M. Félix Foy, M. et Mme René Foy, M. Paul Foy, avocat à la cour, et Mme et leurs enfants ont la douleur d'annoncer le décès de *Mme Félix Foy*, née Mayrargues. Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité.

## Nouvelles diverses

— M. Stimson, secrétaire d'Etat des affaires étrangères des Etats-Unis, et Mme Stimson, sont arrivés hier soir à Cannes, venant de Genève par Grenoble, en automobile.

Le ministre américain doit séjourner à Cannes jusqu'à mercredi, où il s'embarquera à bord du *Vulcania* pour New-York.

— Le congrès annuel de la Fédération des coopératives de consommation se tiendra cette semaine à Strasbourg, les 5 et 6 mai.

## Cours et conférences

— Etudiants huguenots de « la Cause ». — Le Vendredi 6 mai 1932, à 20 h. 45, 46, rue de Vaugirard, Paris (6e), conférence du professeur Raoul Patry, de la faculté libre de théologie protestante de Paris, sur : « les Académies protestantes aux seizième et dix-huitième siècles ».

## Ce soir et demain

MARDI SOIR. — 21 h., Opéra, Concertgebouw d'Amsterdam, avec M. Mengelberg; au théâtre des Arts, répétition générale d'une comédie de M. Gœtz traduction de M. Mauprey et Mme Steinhof; 20 h. 30, Club du Faubourg (salle Wagram), le docteur Paul-Boncour, M. H. Danjou, etc. : « l'Education des parents »; jusqu'à 22 h., aux Portiques, journée du livre.

MERCREDI. — Foire de Paris; deuxième journée du livre; 15 h., Académie d'agriculture; 10 h. 30, musée de Cluny, Mlle Giacomotti : « l'Orfèvrerie »; 14 h. 30, musée du Louvre, Mme Durand-Lefebvre : « les Légendes franciscaines et dominicaines »; 20 h. 30, 16, avenue de Wagram, Cercle spiritualiste; 21 h., concert Horowitz (salle Pleyel); 21 h., concert S. M. I. (salle Cardinet); à la Comédie-Française, première représentation d'un drame de Shakespeare traduit par Eugène Morand et Marcel Schwob; à l'Athénée, première représentation (à ce théâtre) d'une pièce de M. Wallace, adaptée par M. Delance.

Courses au Tremblay.

# BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

DE L'OFFICE NATIONAL

I. — *Le temps du 2 au 3 mai, à 7 heures.*

Maxima: Perpignan +20°, Bayonne, Marseille-Marignane 19°, Saint-Raphaël 21°, Paris-Saint-Maur 18°, Toulouse 17°, Rennes, Tours, Nantes, Royan-la Coubre, Bordeaux, Lyon, Nancy, Strasbourg 16°, Valenciennes, Clermont-Ferrand 15°, Dijon 14°, Brest, Belfort 13°, le Havre 12°, Calais-Saint-Inglevert 11°.

Minima: Bayonne, Saint-Raphaël +13°, Perpignan 12°, Royan-la Coubre 11°, Nantes, Bordeaux, Marseille-Marignane 10°, Paris-Saint-Maur, le Havre, Toulouse 9°, Valenciennes, Calais-Saint-Inglevert, Tours, Clermont-Ferrand 8°, Brest, Rennes, Lyon, Nancy, Besançon, Strasbourg 7°, Dijon 6°.

Vent sur les côtes le 3 mai, à 7 heures: Calais-Saint-Inglevert sud-sud-ouest 11 m., le Havre sud-ouest 7 m., Ouessant ouest-nord-ouest 3 m., Rochefort sud-ouest 5 m., Bayonne nord-ouest 3 m., Sète nord-ouest 3 m., Saint-Raphaël nord-ouest 3 m.

Etat de la mer le 3 mai, à 7 heures: Ouessant, Saint-Raphaël belle, la Hague, Socoa, Sète peu agitée, Calais-Saint-Inglevert, Royan-la Coubre agitée, le Havre houleuse.

Pluies des 24 heures le 3 mai, à 7 heures: traces à Paris-Saint-Maur, Beauvais, Valenciennes, Abbeville, Nancy, Strasbourg, Cherbourg, la Hague, Angers, Montélimar, 1 mm. Orléans, Saint-Inglevert, Dijon, Argentan, Poitiers, Avord, Clermont-Ferrand, Lyon, 2 mm. à Tours, Châteauroux, le Puy, Toulouse, 4 mm. Chartres, Romilly, Cazaux, 5 mm. Belfort, 6 mm. Rochefort, 7 mm. Rennes, Bordeaux, 9 mm. Angoulême.

II. — *Situation générale le 3 mai, à 7 heures.*

Une zone de hautes pressions couvre le nord-ouest de l'Europe (1,035 mb en Islande); une autre se trouve sur la péninsule Ibérique (1,020 mb), s'étendant vers la Tunisie. Les pressions sont basses dans le reste de l'Europe avec des minima de 1,007 mb sur les Pays-Bas et le nord de l'Allemagne, 1,010 mb sur les Balkans et 1,015 mb sur la France. A Paris 1,015 mb. Une baisse couvre la péninsule Ibérique avec un maximum de —8 mb en 24 heures sur Gibraltar; une autre (—6 mb) intéresse la Pologne. Une hausse de +6 à 10 mb se trouve sur les îles Britanniques, s'étendant vers la Tchécoslovaquie (+7 mb) et vers la France (+3 à 5 mb). Le courant de perturbations, commandé par le minimum barométrique sur les Pays-Bas, est lent et peu net.

III. — *Evolution probable de la situation jusqu'au 4 mai, à 18 heures.*

Le 4 mai, à 7 heures, la hausse des îles Britanniques y restera, s'étendant vers l'Allemagne (+6 mb en 24 heures). La baisse de péninsule Ibérique sera sur les Pyrénées (avec un maximum de —8 mb en 24 heures), s'étendant vers la France (—2 à 5mb). Un système nuageux faible, lié à cette dernière baisse, intéressera demain toute la France.

En conséquence, en France, pour la journée du 4 mai:

a) Vent. — En Bretagne, dans l'ouest et le sud-ouest: secteur nord-ouest faible ou modéré; ailleurs: faible variable.

b) Etat du ciel. — Dans toutes les régions: brumeux, trois quarts ou entièrement couvert avec pluies intermittentes ou averses.

c) Température. — Dans toutes les régions: stationnaire.

Région parisienne:

IV. — *Prévisions pour la soirée du 3 mai et la nuit du 3 au 4 mai.*

Vent faible variable, ciel brumeux, trois quarts ou entièrement couvert avec pluies intermittentes. Température stationnaire.

V. — *Prévisions pour la journée du 4 mai.*

Vent faible variable, ciel brumeux, trois quarts ou entièrement couvert avec pluies intermittentes et averses. Température sans grand changement sur la veille.

# FAITS-DIVERS

**Un atelier de carroserie détruit par le feu.** — Un grave incendie s'est déclaré hier dans un atelier de carrosserie appartenant à M. René David occupant environ quatre-vingts ouvriers et situé 54, boulevard de l'Hôpital, à l'angle de la rue des Wallons. L'alarme fut donnée vers 19 heures par des passants. Malgré les précautions prises par les pompiers des casernes Chaligny, Sévigné, Port-Royal, National et Poissy, appelés aussitôt, le feu ne tarda pas à atteindre toute l'étendue de l'établissement et bientôt plusieurs logements voisins durent être évacués. Au bout de trois heures, le sinistre était maîtrisé. Les dégâts sont évalués à près d'un million.

**Escroqueries à l'héritage.** — Depuis quelque temps, un individu, élégant d'allure, se donnant comme le marquis Henry du Crest, commettait de nombreuses escroqueries au préjudice de personnalités littéraires. Il se disait le filleul d'un général fort connu, confiait des ennuis d'argent qui l'empêchaient, affirmait-il, de payer les frais d'enregistrement qu'il devait verser pour entrer en possession de la fortune de sa mère, décédée en son château de province. Certains prêteurs portèrent plainte. Déjà titulaire de huit condamnations, du Crest a pris une fois de plus le chemin du Dépôt.

**Malversations.** — Le parquet de Beauvais vient de faire écrouer à la prison de cette ville M. Victor Guilbert, notaire à Gerberoy, dont la comptabilité accusait un déficit de plus d'un million. M. Guilbert a avoué avoir joué à la Bourse avec l'argent de ses clients.

**Les accidents de la circulation.** — M. Renaud de Jouvenel a été ramené hier après-midi à Paris et conduit dans une clinique de la rue Blomet. Il y a été opéré, dans la soirée, par les docteurs Lardennois, Lemaître et Réseau. Son état est, de l'avis des praticiens, aussi satisfaisant que possible.

— Un autocar, conduit par M. Lombard et assurant le service de Toulon aux Sablettes (Var) est entré en collision sur la route de la Seyne avec une voiturette conduite par M. André Breton, vingt-cinq ans. M. Lombard a été sérieusement blessé et M. André Breton est mort des suites d'une fracture du crâne.

**Drame.** — A chaque instant, des querelles éclataient entre M. Octave Aboulicam, trente-neuf ans, employé des P. T. T., et sa femme Frida, âgée de trente-sept ans, d'origine suisse. Mère de quatre enfants, celle-ci, qui supportait de mauvais traitements, ne pouvait se résoudre à quitter le domicile conjugal. Hier, vers trois heures de l'après-midi, au cours d'une plus violente dispute, Mme Aboulicam, excédée, saisit son revolver et, visant son mari, lui tira une balle à la tête. M. Aboulicam, atteint au front, fut conduit à l'hôpital Broussais où son état fut jugé fort grave. Sa femme a été laissée en liberté provisoire.

# AÉRONAUTIQUE

## Le raid de Goulette et Salel

Les aviateurs Goulette et Salel sont repartis de Brazzaville dimanche à 8 h. 10, ayant pris à leur bord le directeur des services des mines ainsi que du courrier franco-belge. Ils ont atterri à Pointe-Noire le même jour à 11 heures.

L'équipage a quitté Pointe-Noire à 5 h. 45; il est arrivé à Libreville quatre heures après, en même temps que l'aviatrice Maryse Hiltz.

## La liaison Europe-Amérique du sud

Le dirigeable *Graf-Zeppelin*, qui assure régulièrement la liaison d'Europe en Amérique du sud, a survolé, hier, la région sud-est de la France, en direction de l'Espagne.

# AUTOMOBILISME

## Le Tour de France

Cette épreuve touche à sa fin. Elle se terminera après-demain à Versailles.

Après une journée de repos à Mulhouse, les 62 concurrents restant qualifiés sont partis ce matin pour Lille où ils doivent arriver ce soir.

Demain mardi, étape Lille-Reims, et jeudi Reims-Versailles.

## Le rallye féminin Paris-Rome

Hier a commencé le rallye féminin Paris-Rome, organisé par l'Automobile-Club féminin de France.

Quarante voitures participent à cette manifestation touristique dont le départ a été donné, place de la Concorde, par la duchesse d'Uzès, douairière, assistée du vicomte de Rohan, président de l'Automobile-Club de France.

Les étapes de ce rallye sont Lyon, Nice, Pise et Rome.

## Chez Henri Labourdette

La carrosserie Henri-Labourdette vient d'être reprise à la succession de Mme veuve Labourdette par une société dont M. Jean Henri-Labourdette continue à assurer la direction.

Les amateurs de belles voitures sont invités à venir examiner quelques nouveaux modèles de carrosseries exposés à l'usine de Courbevoie; ils seront intéressés par l'élégance des carrosseries et par leurs prix en baisse qui se rapprochent sensiblement de ceux des voitures de série.

# POUR LES OUVRIERS ET EMPLOYÉS

## entrée gratuite à la Foire de Paris

La Foire de Paris sera solennellement inaugurée demain matin par M. Louis Rollin, ministre du commerce.

Selon la tradition, le comité a décidé de mettre deux matinées à la disposition des ouvriers, employés et artisans de la région parisienne, pour leur permettre de visiter gratuitement la Foire.

L'entrée de la Foire de Paris sera donc entièrement libre, jusqu'à 11 h. 30, le jeudi 5 mai et le dimanche 8 mai.

FEUILLETON DU *Temps*
DU 4 MAI 1932

# LA MUSIQUE

**A L'ACADEMIE NATIONALE DE MUSIQUE : reprise de « Guillaume Tell », opéra en quatre actes d'Etienne de Jouy et Hippolyte Bis, musique de Rossini.**

**M. Gustave Doret.**

La récente reprise de *Guillaume Tell* ne soulève aucun problème nouveau. J'ai parlé avec assez de détail, il y a deux ans, du chef-d'œuvre populaire de Rossini et de l'impression qu'il doit produire sur les générations présentes. Il me paraît inutile d'y revenir aujourd'hui, sinon pour signaler l'autorité de M. Journet dans le rôle de Guillaume Tell, l'intrépidité de M. Sullivan dans le rôle d'Arnold, la souplesse légère de Mme Noréna dans le rôle de Mathilde et la fougue brillante de M. Ruhlmann qui conduit l'orchestre.

On sera déçu si on s'avise de chercher dans la partition superficielle et alerte de Rossini certaines particularités inhérentes à la race helvétique. Le célèbre compositeur italien ne s'est préoccupé que d'écrire un opéra d'une large mise en œuvre, d'un pathétique direct, sans souci de couleur locale. Ceux qui voudraient assister à une évocation lyrique plus précise du passé de la nation suisse devront s'adresser ailleurs.

Dans ce sens, le drame lyrique de MM. René Morax et Gustave Doret, joué le 28 mai 1914 sur le théâtre du Jorat, va infiniment plus loin. Tout le paysage alpestre qui sert de toile de fond à cet ouvrage intitulé *Tell* a été pour ainsi dire copié d'après nature. La tragédie d'Altorf y est reprise à sa source par deux compatriotes de l'illustre archer. Les personnages y gardent avec soin leurs caractères primitifs. Véritable œuvre nationale, couronnée à la fin par un hymne de l'impulsion la plus élevée : « Le peuple des bergers est libre sur la terre. »

Il y aurait peut-être quelque imprudence à mettre en parallèle le mémorable *Guillaume Tell* de Rossini et cette partition de moindre renom de M. Gustave Doret. Du moins, nous sera-t-il permis de saisir l'occasion qui se présente pour payer une dette de conscience et de gratitude au compositeur de *Tell*. Tous ceux qui s'intéressent à l'expansion de notre art lyrique connaissent les grands services que M. Gustave Doret a rendus dans son pays natal à notre musique. Aussi bien, le maître d'Aigle peut invoquer encore d'autres titres à notre considération. Après les créations à l'Opéra-Comique de Paris des *Armaillis* et de *la Tisseuse d'orties*, on a pu le juger à sa valeur et le classer à son rang.

Justement, M. Jean Dupérier vient de publier de M. Gustave Doret une étude biographique et critique; il nous y montre le cas sérieux qu'on doit faire d'un compositeur de cet ordre (1). Ce nous est un nouveau prétexte d'accorder une réparation au musicien des *Armaillis* et de le saluer avec honneur. Parce qu'il est notre contemporain, parce qu'il est l'hôte familier des cercles artistiques de Paris, nous est-il interdit de l'observer d'un peu près et d'essayer de fixer dès maintenant le jugement à porter sur sa production?

M. Gustave Doret, dont les ancêtres avaient été chassés du Dauphiné à la révocation de l'Edit de Nantes, est né à Aigle, dans le canton de Vaud, le 20 septembre 1866. Tout en suivant les cours dans un collège de Lausanne, il s'initie à l'harmonie et au contrepoint avec Justin Bischoff, et à la pratique du violon avec Loubane. A 17 ans, on le voit occuper le pupitre de premier violon dans l'orchestre de Rudolf Herfurth. Il est présenté, à la même époque, au fameux violoniste Joseph Joachim. Le jeune artiste obtient son baccalauréat l'année suivante et entre au Gymnase littéraire et scientifique. Le colonel Feyler nous a donné de curieux renseignements sur le stage de M. Gustave Doret à l'académie. « Il avait mis, écrit-il, son cours de botanique en *fa* majeur, sous prétexte que *fa* se voit vert, preuve en est la *Pastorale* de Beethoven. Dans le cours de philosophie, la théorie des tourbillons de Descartes donnait lieu à une fugue échevelée, tandis qu'une marche funèbre désolante commentait Kant et la *Critique de la raison pure...* »

La vocation musicale de l'adolescent s'était prononcée, comme on voit, avec énergie. Déjà M. Doret avait fait exécuter par l'orchestre de la Société des étudiants une pittoresque *Marche triomphale* de son cru. Un *Trio* pour piano, violon et violoncelle, un *Prélude* pour orchestre à cordes et des *Chœurs a capella* avaient attiré l'attention d'une personnalité aussi éminente qu'Hugo de Senger. Sur le conseil de William Cart, M. Gustave Doret fut envoyé au Conservatoire royal de musique de Berlin pour y parfaire ses études musicales sous la direction de Joachim. Là, il eut comme professeurs Schulz pour l'harmonie et le contrepoint, Max Stange pour le solfège, Alexandre Doorn pour le piano, Jacobsen pour le violon, et Joachim pour la musique d'ensemble.

Si intéressantes qu'y soient les manifestations musicales, si fouillées les exécutions, M. Gustave Doret ne se sent pas à l'aise dans la capitale prussienne. Deux ans plus tard, il regagne Lausanne où il fait son service militaire. Le 13 octobre 1887, il part pour Paris, centre musical de prédilection, et où jouera avec plus de liberté sa nature de Latin. Son maître et ami Hugo de Senger lui avait crié, au moment du départ : « Va et tâche d'y rester. »

Le lendemain de son arrivée à Paris, M. Gustave Doret se voit ouvrir toutes grandes les portes de la classe de composition tenue par Massenet au Conservatoire. Il s'y lie d'amitié avec ses condisciples Albéric Magnard, Gaston Carraud et M. Guy Ropartz. Dans le même temps, il se montre assidu au cours d'histoire de la musique de Bourgault-Ducoudray et au cours de violon de Marsick. Devenu savant en son art, il écrit, trois ans après, une cantate de circonstance, *Voix de la patrie*, pour l'inauguration de l'université de Lausanne. Cette partition de jeunesse lui fait tout l'honneur qu'il en veut tirer.

Bientôt, M. Gustave Doret prend une conduite différente. Désireux d'exercer ses dons de chef d'orchestre, il se propose de faire connaître à ses compatriotes certains musiciens français. Repoussé à Bâle, il est accueilli avec ardeur à Zurich et à Genève, où il interprète, en 1892, César Franck, Massenet, Saint-Saëns et M. Gustave Charpentier. L'année suivante, il est rappelé à Paris par Eugène d'Harcourt, qui lui offre la place de second chef d'orchestre aux Concerts symphoniques qu'il vient de créer. Charles Bordes et M. Paul Dukas avaient accepté d'être chefs des chœurs. Les séances avaient lieu le mercredi, le samedi et le dimanche de chaque semaine. C'est là que, le 23 décembre 1894, M. Gustave Doret eut l'honneur de diriger la première exécution du *Prélude à l'après-midi d'un faune*, de Claude Debussy. Au lieu de soulever des protestations, comme on l'a prétendu, l'apparition de cette œuvre fut longuement applaudie et l'on fut obligé d'en répéter l'audition à la même séance.

En 1896, à Genève, M. Doret organise les festivals Saint-Saëns, Ernest Chausson et Bourgault-Ducoudray, sous la direction de ces auteurs célèbres. Le 25 mai 1895, il a fait exécuter pour la première fois à Vevey, son propre oratorio: *les Septs paroles du Christ*, dont le retentissement allait être considérable à l'étranger. Son vif succès en Hollande lui vaut de conduire l'orchestre du Concertgebouw. Il continue d'y divulguer les œuvres des compositeurs français. Claude Debussy peut ainsi venir à la Haye conduire lui-même le *Prélude à l'après-midi d'un faune* et jouer au piano ses pages les plus suggestives. M. Gustave Doret inscrit au programme de cette séance les noms de Saint-Saëns et de Debussy, deux adversaires déclarés. A cette occasion, Debussy prononce devant M. Doret ces paroles qu'il est curieux de rapporter : « Dire que j'aime les œuvres de Saint-Saëns, ce serait mentir, mais elles sont diablement bien bâties. »

Entre tant, M. Doret fait exécuter à Vevey, en 1897, *Hymne à la nature*, chœur mixte avec orchestre, et deux poèmes lyriques, *Tristesse* et *Jeunesse*. Par ailleurs, il publie plusieurs recueils de mélodies et achève la partition de son premier drame lyrique, *Loys*, sur un livret de Peirre Quaillard. En 1903, il obtient un triomphe à Lausanne avec *le Peuple vaudois*, et, en 1906, à Genève, avec *le Nain du Hansli*. Quelques mois après on crée à l'Opéra-Comique *les Armaillis*, dont il a été maintes fois question dans le feuilleton musical du *Temps*. Il écrit la musique de scène pour *Vieil-Heidelberg et Jules-César* qu'on joue à l'Odéon, sous la direction de M. Antoine. Lorsque Messager est appelé à la tête de l'Opéra, M. Albert Carré demande à M. Doret d'occuper le poste de directeur de la musique laissé vacant à la salle Favart. Concurremment, André Messager offre à l'auteur des *Armaillis* les mêmes fonctions à l'Académie nationale de musique. M. Gustave Doret se décide pour l'Opéra-Comique, où, en une seule année, il préside aux études musicales d'*Ariane et Barbe-Bleue*, de *Fortunio*, du *Chemineau* et de *la Habanera*. Un an auparavant, il a inauguré avec *Orphée*, de Gluck, le théâtre de la nature du Jorat, où il se proposait de monter *Pelléas et Mélisande*, de Claude Debussy. Il est devenu un musicien aussi cher à la France qu'à son pays natal.

A la déclaration de guerre, M. Doret se voit obligé de regagner sa patrie, où il est lui-même mobilisé. Il accepte une classe de musique d'ensemble au conservatoire de Genève, dirige quelques concerts de musique française et devient l'un des organisateurs de la tournée de la Société des concerts du Conservatoire en Suisse. Dès l'armistice, il revient à Paris. En 1922, il y assiste à la première exécution du *Cimetière à Morcote*. Il compose *la Suite tessinoise*, un *Quatuor*, publie *Quatre vieux Noëls, Trois motets*. A la fin de 1927 a lieu la première représentation à l'Opéra-Comique de *la Tisseuse d'orties* et, en 1930, la reprise des *Armaillis* auxquels le compositeur a ajouté un nouvel acte. Citons encore de lui les partitions dramatiques d'*Henriette*, d'*Aliénor*, de *la Nuit des quatre-temps*, de *Davel*. Trois nouvelles œuvres sont actuellement prêtes pour la scène lyrique : *Vieil-Heidelberg, la Bûche de Noël* et *Sainte-Chagrin*. Il serait trop long de rappeler les nombreux recueils de lieder que M. Doret a composés sur des textes français ou allemands. Ajoutons que le compositeur de *Loys* s'est révélé critique musical précieux dans la *Gazette de Lausanne* et que ses quatre volumes, *Musique et musiciens, Lettres à ma nièce sur la musique en Suisse, Pour notre indépendance musicale* et *Trois précurseurs*, édités à Genève, révèlent un écrivain docte, savoureux et pur.

Telle est la courbe vivement tracée de cette destinée fière et utile à connaître. M. Gustave Doret a poursuivi, comme on le voit, ses travaux dans plusieurs directions. Il n'a négligé aucune occasion d'apprendre. Il a passé par tous les degrés qui conduisent à la maîtrise. D'une forte éducation première, il a su unir la science à la sincérité. Tout ensemble créateur et grammairien du lyrisme, son ferme talent s'est épanoui en des compositions larges et régulières. Partagé entre les influences de la musique allemande et de la musique française, il semble que l'esprit germanique ait moins mordu sur lui que l'esprit de notre pays. Il serait facile de constater dans son œuvre de nombreux points de rapprochement avec notre école. Dans la station volontairement moyenne qu'il a adoptée, il incline davantage vers le double rayon de Saint-Saëns et de Massenet que vers Beethoven, dont il a pieusement achevé une mélodie inédite, et vers Richard Wagner.

Cette part faite à l'ascendant de ses maîtres, il faut convenir que M. Gustave Doret se maintient avec avantage dans ses distinctions, si j'ose dire, ethniques. Avant tout, il est musicien suisse. Ceux qui dresseront plus tard l'histoire de la littérature lyrique de sa nation seront frappés par le rôle d'initiative et de contrôle qu'il y a joué. A Lausanne, à Vevey, à Mézières, à Genève, il a rouvert la voie et ramené comme une renaissance. Dans chacune de ses partitions, il s'est piqué d'honneur pour faire paraître son idéal natal, pour se montrer fidèle à l'esprit de ses aïeux. Il a recueilli les reliques des vieux chants populaires des Alpes, reconquis l'héritage et le trésor du passé mélodique du canton de Vaud. Il en a rassemblé les échos et poli la grâce rude. Dans cet inventaire domestique, il s'est inspiré du fonds musical préexistant et délaissé de la musique helvétique jusqu'à conformer de point en point son propre génie à celui de son peuple. Il s'y est soumis, il s'y est enflammé. Chacune de ses phrases garde, dans son équilibre classique, une odeur entêtante de terroir. Il a donné un lumieux point de ralliement à ses compatriotes et a ranimé parmi eux le culte et le mouvement de la musique nationale. Autant pour cette belle mission qui lui est échue que pour sa production personnelle, il mérite d'être placé à la tête de tous les compositeurs de son pays.

Il y a bien des observations à faire sur l'essai apologétique de M. Jean Dupérier. Non seulement le catalogue des ouvrages de M. Gustave Doret est établi sans ordre ni souci de la chronologie, mais le musicien ne s'y dessine pas encore dans sa ligne véritable. Nous sommes en présence d'un travail qui sollicite l'estime, bien que plusieurs côtés de la personnalité en question n'aient pas été touchés. Le biographe pindarique s'est contenté de réunir les éloges dont M. Gustave Doret a été l'objet. Je n'ai pas l'intention de reprendre tous les problèmes qui concernent le compositeur des *Armaillis*. Il est nécessaire, toutefois, de caractériser en quelques mots sa pensée dans son déroulement. Ses œuvres sont en quelque sorte des épopées, des chansons de geste. Un symbolisme social s'en dégage par éclairs. Sous son populisme poétique s'abrite une grandeur morale où l'artiste prodigue ses sentiments généreux, sa puissance austère, son imagination haute. M. Gustave Doret a bien compris que la musique est avant tout le langage de l'idéal. Il est resté spiritualiste, avec abondance et ampleur, dans ses conceptions apparemment les plus terre à terre. Ame ordonnatrice qui sait concilier l'idée et la réalité, la franche ingénuité et la spéculation la plus élevée. Esprit habitué à généraliser et qui s'applique aussi bien aux mœurs qu'aux abstractions.

Le surprenant est que M. Gustave Doret s'inspire toujours de la nature et rapporte le caractère de sa musique au climat qui y correspond. Sans démentir ses principes, il assujettit son savoir orné, son ambition altière à une simplicité classique, à une forme d'expression presque agreste. Le souffle sain et fortifiant des Alpes respire dans chacune de ses pages. On se repose dans cet œuvre plein de verdeur et de sève comme dans l'air purifié des villages haut perchés de la Suisse. Des cascades harmoniques retombent de toutes parts. Des mélodies calmes comme des lacs bleus reflètent les horizons et les cimes helvétiques.

M. Gustave Doret a-t-il rempli un cadre complet ? A-t-il toute la réputation à laquelle il peut prétendre ? C'est ce que l'avenir nous dira. En tout cas, par ses sûrs procédés d'art, par sa verve, par ses visées, par le renouvellement qu'il a tenté du chant populaire suisse, il a droit à sa part au soleil. Pour ce qui nous concerne, nous ne voulons pas encore décomposer son œuvre dans toutes ses variétés. A l'occasion de la reprise de *Guillaume Tell*, auquel M. Doret s'est attaché à donner, avec ferveur et réalité, un pendant dramatique plus spécifiquement suisse, nous n'avons eu l'intention que de considérer l'ami de notre art lyrique, celui qui, à l'étranger, a soutenu avec un zèle attentif la cause de la musique française.

HENRY MALHERBE.

(1) *Gustave Doret*, par M. Jean Dupérier, préface de M. Ernest Chuard, ancien président de la Confédération suisse, librairie Payot et Cie.